

Synopsis

Le film se déroule durant l'hiver 1943, dans la France occupée. Julien, fils d'une famille bourgeoise, est pensionnaire au petit collège Saint Jean de la Croix, tenu par les pères carmes. Il retrouve le chemin de l'école sans joie après les vacances de Noël. Une rentrée presque comme les autres jusqu'à ce que le père Jean vienne présenter trois nouveaux élèves. L'un d'entre eux, le jeune Jean Bonnet, est le voisin de dortoir de Julien.

Les deux élèves se jaugent, Julien est intrigué par Jean, garçon fier, mutique et mystérieux, un temps rejeté par l'ensemble de la classe. Après s'être observés mutuellement, ils s'approvoisent au jour le jour et un lien d'amitié se crée entre eux. Julien finit par comprendre le secret de son ami : son nom n'est pas Bonnet mais Kippelstein, il est juif. Un froid matin de janvier, suite à une dénonciation, la Gestapo fait irruption dans le collège. Le Père Jean, résistant clandestin, et les trois enfants juifs sont emmenés. Julien ne les reverra plus : les enfants sont déportés à Auschwitz et le Père Jean à Mauthausen.

Un épisode autobiographique

Le film raconte un souvenir d'enfance de son réalisateur. En 1943, Louis Malle est en effet scolarisé dans un collège religieux de la région parisienne, à l'image du personnage de Julien. Comme lui, il va se lier d'amitié avec un nouvel élève mystérieux, le jeune Hans Helmut Michel, devenu Jean Bonnet à l'écran. Louis Malle est resté marqué toute sa vie par ce jour où la Gestapo pénétra dans son collège pour emmener son ami, ainsi que deux autres élèves et le religieux qui les avait cachés, vers les camps de la mort.



*Collections de la Cinémathèque de Toulouse,
photographie d'exploitation*

Louis Malle décrit ici son propre personnage sans enjoliver la réalité, mais en présentant au contraire un petit garçon jaloux et fier, qui se méfie de ce nouvel élève meilleur que lui.

Par ailleurs, le réalisateur a avoué dans différentes interviews avoir ajouté un élément par rapport à la réalité et à son souvenir : dans la scène de l'arrestation

en classe, le regard bref que Julien lance à son ami et qui éveille les soupçons de l'Allemand est un détail que Louis Malle a inventé, afin de traduire le sentiment de culpabilité qu'il avait toujours éprouvé en repensant à ce tragique épisode. Louis Malle a choisi de raconter ce traumatisme, qu'il n'a pas osé filmer avant sa maturité, lors de son retour en France après un long exil aux Etats-Unis. Bien que ce film témoigne d'un épisode d'une vie, Louis Malle revendiquait une volonté d'en faire une histoire universelle.

« Aujourd'hui que le film est fini, je m'aperçois que ce que je raconte ne ressemble pas tellement à ce qui s'est passé, réellement. Certains éléments du film, dont j'étais persuadé que c'étaient des souvenirs authentiques, je les ai vérifiés quand j'ai terminé le premier scénario, et je me suis aperçu que ça ne correspondait pas du tout à la réalité de 1944. Par exemple, mon frère qui était avec moi dans cette école voyait les choses différemment. Finalement, je m'en suis tenu à ce que je crois être mon souvenir, sachant très bien que c'est un peu réinventé ».
Louis Malle, Entretien avec F. Audé et J-P Jeancolas, in *Positif* n°320, 1987

Un film de regards

Au Revoir les enfants est incontestablement un film de regards : regard de Louis Malle sur l'enfant qu'il était et sur cet épisode passé, regard de Julien sur la campagne dans le train qui le mène au collège, échanges de regards entre Julien et Jean qui se jaugent et se dévisagent tout au long du film, se mesurant l'un à l'autre puis se rapprochant peu à peu, regard final de connivence qui semble permettre à l'officier allemand de démasquer Jean etc.



Dans *Au Revoir les enfants*, Louis Malle filme une époque, celle de l'Occupation allemande pendant la Seconde Guerre Mondiale : Allemands au restaurant ou dans la rue, contrôles de la milice qui recherche des Juifs ou des réfractaires au STO jusque dans l'école, irruption de la Gestapo dans la classe à la fin du film... Le contexte d'Occupation et de Résistance détermine de nombreux éléments du film, certains détails de l'intrigue ou du comportement des personnages.

Le film donne aussi à voir le quotidien de l'époque à travers la vie à l'internat, marquée par les coupures d'électricité, le froid, les privations menant à la mise en place d'un marché noir au sein du collège etc. La dureté de la vie réside également dans la violence entre les élèves. C'est ce que Louis Malle a souhaité retranscrire lorsqu'il met en scène le traitement réservé au nouvel élève ou les jeux violents dans la cour de récréation.



Collections de la Cinémathèque de Toulouse, photographie d'exploitation

Ce qu'en dit la presse...

"En moins de deux heures, tout est dit, ou plutôt montré : les grâces et la cruauté de l'enfance, ces histoires de collégiens et ces jeux qui sont notamment patrimoine commun, et puis l'abominable, la lâcheté de l'époque, la rencontre avec le Mal absolu. Un prodige sans fioritures que portent deux enfants. Admirablement dirigés par Louis Malle, ils font du film le plus vital des témoignages, le plus poignant des tombeaux pour un ami disparu."
Le Point, 05/10/1987.

"La mémoire du cinéaste s'est fixée sur une époque reconstituée le plus minutieusement possible. Sont donc exclus toute modernité du langage cinématographique, tout effet de style qui, au lieu de servir le propos, viendrait faire écran entre le cerveau et l'image. Cela donne une œuvre curieusement intemporelle, qui dégage une impression de déjà vu."

Jean Roy, L'Humanité, 1er septembre 1987.

"Pudeur et probité. Des vieux mots sans doute, mais nécessaires pour définir la beauté sans scories d'un récit tendre comme l'amitié et implacable comme l'Histoire, son honnêteté, sa fidélité à la vérité revisitée, sa capacité à aller au plus près des visages inédits, des regards où tout se lit. Louis Malle n'a pas trahi : ni sa mémoire, ni son ami."

Danièle Heymann, *Le Monde*, 2 septembre 1987.

Bibliographie

Fiche film sur le site Image : <http://site-image.eu/index.php?id=39&page=film>

SABOURAUD Frédéric, « L'atomisation comme méthode » in *Cahiers du cinéma* n° 398, juillet-août 1987. **Cote : FRA CAH du / P00005**

TOUBIANA Serge, « Regards d'enfants » in *Cahiers du cinéma* n° 400, octobre 1987. **Cote : FRA CAH du / P00005**

TOUBIANA Serge, « Souvenirs d'en France » in *Cahiers du cinéma* n° 400, octobre 1987. **Cote : FRA CAH du / P00005**

FRENCH Philip, *Conversations avec Louis Malle*, 1993, Ed. Denoël

BRAUNSCHWEIG Maryvonne, GIDEL Bernard, *Les déportés d'Avon : enquête autour du film de Louis Malle : Au revoir les enfants*. – 1989, La Découverte.
cote : 42 MALLE AUR BRA